

40 DISCOURS DE MESSIEURS  
jeton du Trône; partageant avec l'amitié, avec la vertu même, les soins d'une éducation illustre, dont il eut la consolation de voir le succès; tels sont, MONSIEUR, les objets que la vérité se contente de retracer, & qu'elle confie à l'éloquence.

---

## R É P O N S E

De M. le Comte DE BUFFON;  
Directeur de l'Académie Française, au  
Discours de M. le Chevalier de Chastellux.

MONSIEUR,

ON ne peut qu'accueillir avec empressement quelqu'un qui se présente avec autant de grâce: le pas que vous avez fait en arrière sur le seuil de ce Temple, vous a fait couronner avant d'entrer au Sanctuaire; vous veniez à nous, & votre modestie nous a mis dans le cas d'aller tous au devant; arrivez en triomphe, & ne craignez pas que j'afflige

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE. 41  
cette vertu qui vous est chère; je vais même la satisfaire, en blâmant à vos yeux ce qui seul peut la faire rougir.  
La louange publique, signe éclatant du mérite, est une monnoie plus précieuse que l'or, mais qui perd son prix & même devient vile, lorsqu'on la convertit en effets de commerce. Subissant autant de déchet par le change, que le métal, signe de notre richesse, acquiert de valeur par la circulation, la louange réciproque, nécessairement exagérée, n'offre-t-elle pas un commerce suspect entre particuliers, & peu digne d'une compagnie dans laquelle il suffit d'être admis pour être assez loué? Pourquoi les voûtes de ce palais ne forment-elles jamais que des échos multipliés d'éloges retentissans? Pourquoi ces murs, qui devroient être sacrés, ne peuvent-ils nous rendre le ton modeste & la parole de la vérité? Seroient-ils sourds à cette parole divine qui ne frappe que l'ame? S'il faut étonner l'ouïe, s'il faut les éclats de la trompette pour se faire entendre, je ne le puis; & ma voix, dût-elle se perdre sans effet, ne blessera pas au moins cette vérité sainte, que rien n'afflige plus, après la calomnie, que la fausse louange.

## 42 DISCOURS DE MESSIEURS

Comme un bouquet de fleurs assorties, dont chacune brille de ses couleurs & porte son parfum, l'éloge doit présenter les vertus, les talens, les travaux de l'homme célébré. Qu'on passe sous silence les vices, les défauts, les erreurs; c'est retrancher du bouquet les feuilles desséchées, les herbes épineuses, & celles dont l'odeur seroit désagréable. Dans l'Histoire, ce silence mutile la vérité, il ne l'offense pas dans l'éloge; mais la vérité ne permet ni les jugemens de mauvaise foi, ni les fausses adulations; elle se révolte contre ces mensonges colorés, auxquels on fait porter son masque. Bientôt elle fait justice de toutes ces réputations éphémères, fondées sur le commerce & l'abus de la louange; portant d'une main l'éponge de l'oubli, & de l'autre le burin de la gloire, elle efface sous nos yeux les caractères du prestige, & grave pour la postérité les seuls traits qu'elle doit consacrer.

Elle fait que l'éloge doit non seulement couronner le mérite, mais le faire germer: par ces nobles motifs elle a cédé partie de son domaine; le Panégyriste doit se taire sur le mal moral, exalter le bien, présenter les vertus dans leur

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE. 43  
plus grand éclat (mais les talens dans leur vrai jour), & les travaux accompagnés, comme les vertus, de ces rayons de gloire dont la chaleur vivifiante fait naître le désir d'imiter les unes, & le courage pour égaler les autres; toutefois en mesurant les forces de notre pauvre nature, qui s'effrayeroit à la vue d'une vertu gigantesque, & prend pour un fantôme tout modèle trop grand ou trop parfait.

L'éloge d'un Souverain sera suffisamment grand, quoique simple, si l'on peut prononcer, comme une vérité reconnue: **NOTRE ROI VEUT LE BIEN ET DÉSIRE D'ÊTRE AIMÉ.** La toute-puissance, compagne de sa volonté, ne se déploie que pour augmenter le bonheur de ses peuples; dans l'âge de la dissipation, il s'occupe avec assiduité; son application aux affaires annonce l'ordre & la règle; l'attention sérieuse de l'esprit, qualité si rare dans la jeunesse, semble être un don de naissance qu'il a reçu de son auguste père; & la justesse de son discernement n'est-elle pas démontrée par les faits? Il a choisi pour coopérateur le plus ancien, le plus vertueux, & le plus éclairé de ses hommes d'Etat; grand Ministre éprouvé par

44 DISCOURS DE MESSIEURS  
les revers, dont l'ame pure & fermè  
ne s'est pas plus affaïffée sous la dis-  
grace qu'enflée par la faveur. Mon cœur  
palpite au nom du Créateur de mes Ou-  
vrages, & ne se calme que par le sen-  
timent du repos le plus doux; c'est que,  
comblé de gloire, il est au-dessus de  
mes éloges. Ici j'invoque encore la vé-  
rité; loin de me démentir, elle ap-  
prouvera tout ce que je viens de pro-  
noncer; elle pourroit même m'en dicter  
davantage.

Mais, dira-t-on, l'éloge en général,  
ayant la vérité pour base, & chaque  
louange portant son caractère propre,  
le faisceau réuni de ces traits glorieux  
ne sera pas encore un trophée; on doit  
l'orner de franges, le ferrer d'une chaîne  
de brillans: car il ne suffit pas qu'on ne  
puisse le délier ou le corrompre; il faut  
de plus le faire accueillir, admirer, ap-  
plaudir; & que l'acclamation publique,  
étouffant le murmure de ces hommes  
dédaigneux ou jaloux, confirme ou jus-  
tifie la voix de l'Orateur. Or l'on manque  
ce but, si l'on présente la vérité sans  
parure & trop nue. Je l'avoue; mais ne  
vaut-il pas mieux sacrifier ce petit bien  
frivole, au grand & solide honneur de  
transmettre à la postérité les portraits

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE. 45  
ressemblans de nos contemporains? Elle  
les jugera par leurs œuvres, & pour-  
roit démentir nos éloges.

Malgré cette rigueur que je m'impose  
ici, je me trouve fort à mon aise avec  
vous, MONSIEUR: actions brillantes,  
travaux utiles, Ouvrages savans, tout  
se présente à la fois; & comme une  
tendre amitié m'attache à vous de tous  
les temps, je parlerai de votre personne  
avant d'exposer vos talens. Vous êtes  
le premier qui ayez eu le courage de  
braver le préjugé contre l'inoculation;  
seul, sans conseil, à la fleur de l'âge,  
mais décidé par maturité de raison, vous  
fîtes sur vous-même l'épreuve qu'on  
redoutoit encore. Grand exemple, parce  
qu'il fut le premier, parce qu'il a été  
suivi par des exemples plus grands en-  
core, lesquels ont rassuré tous les cœurs  
des François sur la vie de leurs Princes  
adorés. Je fus aussi le premier témoin  
de votre heureux succès: avec quelle sa-  
tisfaction je vous vis arriver de la cam-  
pagne, portant les impressions récentes  
qui ne me parurent que des stigmates  
de courage. Souvenez-vous de cet ins-  
tant! L'hilarité peinte sur votre visage  
en couleurs plus vives que celles du  
mal, vous me dites, je suis sauvé, &



46 DISCOURS DE MESSIEURS  
mon exemple en sauvera bien d'autres.  
Ce dernier mot peint votre ame, je  
n'en connois aucune qui ait un zèle  
plus ardent pour le bonheur de l'humani-  
té. Vous teniez la lampe sacrée de ce  
noble enthousiasme, lorsque vous con-  
çûtes le projet de votre Ouvrage sur la  
félicité publique. Ouvrage de votre  
cœur, avec quelle affliction n'y présen-  
tez-vous pas le tableau successif des mal-  
heurs du genre humain! avec quelle  
joie vous saisissez les courts intervalles de  
son bonheur, ou plutôt de sa tranquillité!  
Ouvrage de votre esprit, que de vues  
saines, que d'idées approfondies, que  
de combinaisons aussi délicates que dif-  
ficiles! J'ose le dire, si votre livre pêche,  
c'est par trop de mérite. L'immense éru-  
dition que vous y avez déployée, couvre  
d'une forte draperie les objets princi-  
paux. Cependant cette grande érudition,  
qui seule suffiroit pour vous donner des  
titres auprès de toutes les Académies,  
vous étoit nécessaire comme preuve de  
vos recherches. Vous avez puisé vos  
connoissances aux sources mêmes du sa-  
voir, & suivant pas à pas les Auteurs  
contemporains, vous avez présenté la  
condition des hommes & l'état des na-  
tions sous leur vrai point de vue; mais

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE. 47  
avec cette exactitude scrupuleuse & ces  
pièces justificatives qui rebutent tout  
lecteur léger, & supposent dans les au-  
tres une forte attention. Lorsqu'il vous  
plaira donc donner une nouvelle culture  
à votre riche fonds, vous pourrez ar-  
racher ces épines qui couvrent une partie  
de vos plus beaux terrains, & vous n'of-  
frirez plus qu'une vaste terre émaillée  
de fleurs, & chargée de fruits que tout  
homme de goût s'empressera de cueil-  
lir. Je vais vous citer à vous-même pour  
exemple.

Quelle lecture plus agréâble pour les  
Amateurs des Arts que celle de votre  
Essai sur l'union de la Poësie & de la  
Musique! C'est encore au bonheur pu-  
blic que cet Ouvrage est consacré; il  
donne le moyen d'augmenter les plaisirs  
purs de l'esprit par le chatouillement in-  
nocent de l'oreille; une idée mère &  
neuve s'y développe avec grace dans  
toute son étendue: il doit y avoir du  
style en Musique; chaque air doit être  
fondé sur un motif, sur une idée prin-  
cipale, relative à quelque objet sensible;  
& l'union de la Musique à la Poësie  
ne peut être parfaite, qu'autant que le  
Poète & le Musicien conviendront d'a-  
vance de représenter la même idée, l'un  
par des mots & l'autre par des sons. C'est

48 DISCOURS DE MESSIEURS  
avec toute confiance que je renvoie les  
gens de goût à la démonstration de cette  
vérité, & aux charmans exemples que  
vous en avez donnés.

Quelle autre lecture plus agréable que  
celle des Eloges de ces illustres Guer-  
riers, vos amis, vos émules, & que,  
par modestie, vous appelez vos maî-  
tres! Destiné par votre naissance à la  
profession des armes; comptant, dans  
vos ancêtres, de grands Militaires, des  
Hommes d'Etat plus grands encore,  
parce qu'ils étoient en même temps très-  
grands Hommes de Lettres, vous avez  
été poussé, par leur exemple, dans  
les deux carrières, & vous vous êtes  
annoncé d'abord avec distinction dans  
celle de la guerre. Mais votre cœur de  
paix, votre esprit de patriotisme, & votre  
amour pour l'humanité vous prenoient  
tous les momens que le devoir vous  
laissoit; & pour ne pas trop s'éloigner  
de ce devoir sacré d'état, vos premiers  
travaux littéraires ont été des éloges  
militaires: je ne citerai que celui de M.  
le Baron de Clofen; & je demande si  
ce n'est pas une espèce de modèle en  
ce genre?

Et le Discours que nous venons d'en-  
tendre, n'est-il pas un nouveau fleuron  
que

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE. 49  
que l'on doit ajouter à vos anciens bla-  
sons. La main du goût va le placer,  
puisque c'est son ouvrage; elle le mettra  
sans doute au-dessus de vos autres cou-  
ronnes.

Je vous quitte à regret, MONSIEUR;  
mais vous succédez à un digne Acadé-  
micien qui mérite aussi des éloges, &  
d'autant plus qu'il les recherchoit moins;  
sa mémoire, honorée par tous les gens  
de bien, nous est chère en particulier,  
par son respect constant pour cette Com-  
pagnie. M. de Chateaubrun, homme  
juste & doux, pieux, mais tolérant,  
sentoit, savoit que l'empire des Lettres  
ne peut s'accroître & même se soutenir  
que par la liberté; il approuvoit donc  
tout assez volontiers, & ne blâmoit  
rien qu'avec discrétion: jamais il n'a  
rien fait que dans la vue du bien, ja-  
mais rien dit qu'à bonne intention. Mais  
il faudroit faire ici l'énumération de  
toutes les vertus morales & chrétiennes,  
pour présenter en détail celles de M. de  
Chateaubrun; il avoit les premières  
par caractère, & les autres par le plus  
grand exemple de ce siècle en ce genre,  
l'exemple du Prince, aïeul de son au-  
guste élève: guidé, dans cette éducation,  
par l'un de nos plus respectables Con-



50 DISCOURS DE MESSIEURS  
frères, & soutenu par son ancien &  
constant dévouement à cette grande  
Maison, il a eu la satisfaction de jouir  
pendant quatre générations, & plus de  
soixante ans, de la confiance & de toute  
l'estime de ses illustres protecteurs.  
Cultivant les Belles-Lettres autant  
par devoir que par goût, il a donné plu-  
sieurs Pièces de théâtre. Les Troyennes  
& Philoctète ont fait verser assez de lar-  
mes pour justifier l'éloge que nous fai-  
sons de ses talens. Sa vertu tiroit parti  
de tout; elle perce à travers les noires  
perfidies & les superstitions que pré-  
sente chaque scène; ses offrandes n'en  
sont pas moins pures: ses victimes moins  
innocentes, & même ses portraits n'en  
sont que plus touchans: j'ai admiré sa  
piété profonde par le transport qu'il en  
fait aux Ministres des faux Dieux. Tes-  
tor, Grand Prêtre des Troyens, peint  
par M. de Chateaubrun, semble être en-  
vironné de cette lumière surnaturelle  
qui le rendroit digne de desservir les au-  
tels du vrai Dieu: & telle est en effet  
la force d'une ame vivement affectée de  
ce sentiment divin, qu'elle le porte au  
loin & le répand sur tous les objets qui  
l'environnent. Si M. de Chateaubrun a  
supprimé, comme on l'assure, quelques

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE. 51  
Pièces très-dignes de voir le jour, c'est  
sans doute parce qu'il ne leur a pas  
trouvé une assez forte teinture de ce  
sentiment auquel il vouloit subordonner  
tous les autres: dans cet instant, MES-  
SIEURS, je voudrois moi-même y con-  
former le mien; je sens néanmoins que  
ce seroit faire la vie d'un Saint, plutôt  
que l'éloge d'un Académicien. Il est  
mort à quatre-vingt-treize ans: je viens  
de perdre mon père précisément au  
même âge; il étoit, comme M. de Cha-  
teaubrun, plein de vertus & d'années:  
les regrets permettent la parole, mais  
la douleur est muette.

